

SITE MICHELSBERG DE BOITSFORT-ETANGS

Le site est implanté à 10 km au sud-est de Bruxelles, au cœur de la Forêt de Soignes, sur un éperon sablo-limoneux. Un chapelet d'étangs artificiels, alimentés par les sources de la Vuylbeek, cerne le promontoire qui est traversé par le chemin dit *Entre les deux Montagnes* et recoupé par la voie de chemin de fer Bruxelles-Namur (fig. 2).

Découvert en 1888, décrit en 1910, cet habitat propice à l'installation de l'homme fut fouillé par le baron de Loë en 1924. Le fouilleur concluait à l'existence d'une nécropole à incinération dont les dépôts successifs avaient constitué quatre levées de terre, isolant l'éperon du plateau. Cette conclusion allait à l'encontre des observations de A. et G. Vincent et de V. Jacques qui voyaient dans le site un camp fortifié dont les levées et les fossés se prolongeaient sur les flancs nord-ouest et sud-est en terrasses étagées.

Nous avons repris les recherches en 1969, et les premiers résultats mettaient déjà en défaut les observations du fouilleur de 1924. Depuis, une campagne de fouilles a lieu tous les ans; ces campagnes ont projeté un jour tout à fait neuf sur ce site qui paraissait bien connu.



Fig. 1. — Les deux dernières levées, séparées par un fossé comblé, sont encore bien visibles le long du chemin *Entre les deux Montagnes*.

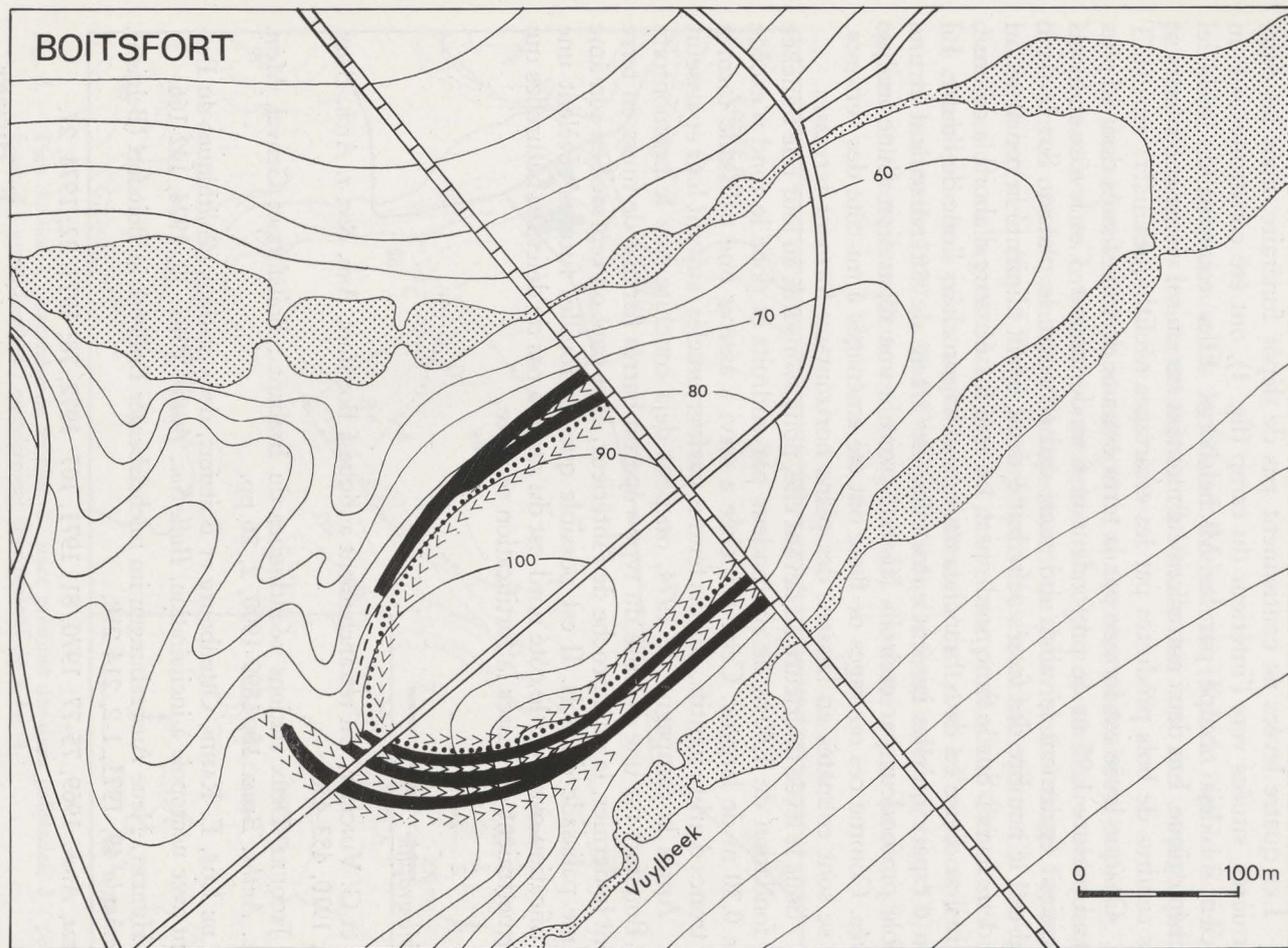


Fig. 2. — Plan topographique. Les traits gras représentent les fossés; les chevrons, les levées; le pointillé gras, la palissade.

Les quatre levées ne contiennent pas de dépôt funéraire, mais les deux dernières, situées vers l'intérieur du camp (fig. 1), ont été construites sur un ancien sol déjà occupé par les Michelsbergs. Elles couvrent du matériel archéologique. Les deux autres ont été montées sur un sol vierge et renferment des cendres de bois produites par les essartages néolithiques.

Chaque levée est formée par la terre extraite de trois fossés dont le plus grand mesure 1,95 m de profondeur et 6 m de largeur. Ces levées et fossés barraient également le vallon sud-ouest qui échancre le plateau. Sur le flanc sud-est, le nombre des fossés se réduit à deux, ayant alimenté la construction de deux levées. Sur le flanc nord-ouest, un seul fossé assure d'abord la défense, puis il se divise en deux branches mais assez rapprochées l'une de l'autre. Le peu d'espace qu'elles laissent entre elles, des traces de surcreusement et une faible profondeur par endroits laissent croire à une réparation d'une unique levée. Comme ces ouvrages de flanc ont été aménagés à mi-côte des versants, ils se sont colmatés en laissant des plans horizontaux formant terrasses.

Sous la levée intérieure ou devant elle, nous avons mis au jour une tranchée de fondation de 1,60 m de profondeur par endroits et dont le fond n'excède pas 0,30 m de largeur. Cette tranchée a servi à asseoir une palissade formée de troncs d'arbre jointifs, parfois fendus parfois jumelés, suivant leur épaisseur.

Après la campagne de 1974, on peut déjà conclure que le promontoire de Boitsfort fut une défense du type « éperon barré » flanqué de murs en terre dont le dernier, le plus proche de l'intérieur, était paré ou renforcé en son âme d'une palissade de bois. Il est possible que les fouilles futures révèlent une fortification ovale car le côté nord-est du site n'a pas de défenses naturelles qui permettraient de laisser la fortification ouverte.

Bibliographie

A. et G. VINCENT, Un retranchement antique à Boitsfort, *Ann. Soc. r. Arch. Brux.* 29, 1910, 453-458.

V. JACQUES, Deux stations néolithiques du Brabant : Boitsfort et Genval, *Mém. Soc. Anthr. Brux.* 18, 1899-1900, 2, 26 pp.

A. DE LOË, E. RAHIR, Ottenbourg et Boitsfort, deux stations néolithiques du Brabant avec nécropole à incinération, *Bull. Soc. Anthr. Brux.* 39, 1924, 142-166.

F. HUBERT, Neue Ausgrabungen im michelsberger Erdwerk in Boitsfort (Belgien), *Germania* 49, 1971, 1-2, 214-218.

IDEM, *Arch.* 1969, 75-77; 1970, 81; 1971, 107; 1972, 78; 1973, 22; 1974, 27.

F. HUBERT